

ALLIANCE FRANCAISE d'ALKMAAR
Culture Café Colonne Morris
Conférence du 9 mars 2012

Bonsoir,

Merci à l'Alliance française d'Alkmaar de m'accueillir en ce beau lieu convivial de culture café Colonne Morris. Je serais heureuse de vous communiquer l'essence de ma passion pour mon métier de doreuse, qui accorde l'importance d'une réalisation technique à une approche écologique de la vie, propice à une prise de conscience qui réalise la nécessité d'un ancrage dans l'espace et le temps présents.

Face à notre société en état de crise, plutôt que de céder à la révolte, j'ai besoin d'agir par ma ferveur en les vertus de la beauté et de la joie qu'elle procure. Or, tout langage,- ne dit-on pas ?-, s'acquiert par la pratique au quotidien : l'expansion que cela crée, une reconnaissance à l'Univers et aux Autres. Une attitude à développer en profondeur de corps et d'esprit et qui, progressivement nous aide à lever nos jugements, nos sentiments d'insatisfaction et de révolte.

Je peux vous dire que je sens une joie profonde d'y accéder par la voie de la restauration et du travail de la matière, que je perçois comme une musique intérieure générant une force tranquille au rythme effréné de notre société égocentrique.

*Sur ma carte de visite, je résume l'approche essentielle de mon travail de dorure :
« De ses révélations d'ombre et de lumière,
La beauté de l'or fascine et semble sonder
Les arcanes sacrés d'une présence intemporelle »*

Dans 'La Beauté sauvera le monde', Bernard Bro, religieux dominicain et docteur en philosophie, nous propose un itinéraire dans les hauts lieux de l'art mondial qui recèle le feu sacré de l'expérience humaine au travers de tous les temps. Elle nous aide à gagner une 'Conscience magique', -pour reprendre le beau titre du livre d'une amie philosophe, Athane Adrahane-. Conscience qui ne se dépare pas de la lucidité mais reconnaît l'ambivalence de notre psyché où sont en interaction constante orage ET sérénité : du chaos naît la création...

La beauté et la poésie, nous dit Bernard Bro, n'existent pas sans un regard neuf, sans des yeux d'enfant qui viennent d'ailleurs. Regard qui décape et recrée. Il n'aurait aucun intérêt s'il ne révélait nos stigmates, concrets, réels, brûlants, sans tricherie, avant de les transfigurer.

Considérons l'or : le poids de l'or et la légèreté insoutenable d'une feuille d'or... Il me semble intéressant de lier 2 valeurs apparemment aussi opposées qui à elles deux soulignent l'ambivalence qui nous habite : force et fragilité.

Vous remarquerez disposés ici symboliquement un fruit et une fleur, toujours présents dans mon univers de restauration et qui me soutiennent :

La grenade, parce que sous une écorce qui peut paraître banale, elle cache de nombreuses graines symbolisant l'accord de la multiplicité, la richesse intérieure, la fécondité, la résurrection... : une restauration n'est-elle pas l'opportunité d'une nouvelle vie ?

La rose de Jéricho, c'est la fleur du désert et du voyageur par excellence qui, nourrie de très peu d'eau, s'épanouit puis se referme sur elle-même, comme pour se concentrer sur sa force intérieure. Et par là, témoigne de la nécessité de patience et d'un travail acharné et constant pour arriver à dégager la vérité intérieure. J'éprouve une émotion devant cette présence antique qui s'offre subtile de ses ramifications vétustes et troublantes ; et, me jaillit l'idée de participer de sa création en lui insufflant des lueurs d'or en son cœur qu'elle conserve savamment lorsque, tenue à la nouvelle attente d'éclosion, au retour du voyageur qui la nourrisse. Idée de répondre par la puissance de cette parure aurique à sa dimension d'éternité.

« L'idée du symbole, c'est un objet qui renvoie à quelque chose d'autre que lui-même : ce n'est pas son utilité mais sa signification qui importe. La vie a besoin de symboles pour se dire et se construire » - Elena Lasida dans « Le goût de l'autre. La société en état de crise : une chance pour créer le lien. » Livre que je vous recommande chaleureusement.

De même, dans une restauration, ce n'est pas la finalité qui prime mais bien plus toute la gestation lente d'une transformation en conscience, en partant de soi, de la matière, des choses.

Quand je reçois une pièce de mobilier à restaurer, il me faut l'approcher progressivement, l'amadouer en quelque sorte, avant toute intervention. Alors, comme nous dit Graf Dürckheim dans « le centre de l'être », le regard s'approfondit pour percer l'intériorité des choses, une intériorité secrète, mise en état de mystère.

Il me semble important qu'un artisan sente une interaction entre lui et la matière, qu'il cherche à produire non plus seulement un temps technique mais un temps relationnel de création, voué au respect d'une matière qui exige un état d'âme, une présence ; avec une attitude à l'écoute par toutes les perceptions sensorielles qui nous habitent ; dans la constance d'un mouvement répété mais qui jamais ne lasse, toujours nouveau et plus profond ; avec l'intérêt pour la part imprévisible et féconde : c'est cela qui va conférer une âme, une énergie vitale à l'objet.

*Dans l'application de feuilles d'or, ce n'est certes pas l'épate de l'apparat qui intéresse mais la force intérieure qui s'en dégage : « **La beauté est dans le calme de la présence** » - cette phrase due à Eckart Tolle, philosophe à qui l'on doit l'enseignement de « la force de l'instant présent », à laquelle j'ai recours aux instants de failles houleuses, -car il en est dans les impondérables de la restauration comme de la vie !-, et qui me rappelle à l'ordre de la conscience...*

« Chez les Dogons du Mali, l'or est la quintessence du cuivre rouge : dans cette conception, il devient le principe premier de la construction cosmique, de la solidité et de la sécurité humaine, et, par extension, ajoute le Dictionnaire des Symboles, le principe du bonheur ».

C'est, humblement, ce que j'aspire à livrer dans mon travail. Et, à ceux qui prétendent, dans une optique puriste de conservation, laisser les objets en l'état pour mieux témoigner des marques du temps, je répons que je reste persuadée de la nécessité d'une restauration juste :

- *ni abusive, ni trop succincte*
- *dans les règles de l'art*

- en se conformant scrupuleusement aux techniques d'origine pour les œuvres de grande valeur
- en revisitant l'esthétique d'une dorure malheureuse ou de restaurations antérieures erronées.

Je crois en l'énergie vitale qu'insuffle ce juste travail de restauration à l'environnement de l'objet, je crois en son rayonnement qui participe du bonheur de son propriétaire.

L'intérêt manifesté pour la dorure à travers le temps

La dorure est apparue durant le premier millénaire avant notre ère. Les Grecs et les Egyptiens recouvraient de plaques d'or leurs supports mises en place directement sur ceux-ci par martèlement puis cloutées. Les volumes s'en trouvaient amollis. Ensuite, les doreurs voulurent imiter les œuvres en or massif des orfèvres avec des œuvres plus légères et moins dispendieuses. C'est ainsi que l'on en est arrivé à utiliser des feuilles d'or de plus en plus fines, qui épousent les détails de la sculpture.

De l'Antiquité à nos jours, en passant par l'ère chrétienne, le Saint Empire Romain Germanique, l'or avait toujours une fonction spirituelle ou symbolique qui se perdit lorsqu'il fut exploité pour l'ameublement des princes, puis de la bourgeoisie.

Au XIXe s., avec la révolution industrielle, la haute technicité et le coût élevé de l'or ont abouti à des solutions de remplacement :

- l'argent et l'étain sont recouverts d'un vernis jaune plus ou moins heureux
- de nombreux ersatz en poudre de cuivre sont créés

Ces « désévolutions » ont mené à une dépréciation du métier.

Et je n'entre pas dans les considérations sur les techniques actuelles, dont certaines pourtant répondent bien au critère essentiel de la restauration : sa réversibilité.

Fort heureusement, alors que nous vivons aujourd'hui une période de chaos et d'insécurité, on voit renaître chez un nombre toujours croissant d'individus, une reconnaissance aux vraies valeurs, un retour à une vie plus saine, au bel artisanat, en ce qui nous concerne, une période de conscience nouvelle, et aussi, pour reprendre les mots d'Isabelle Dumont, comédienne et écrivain, « une période de

résurgence baroque, constante de l'esprit humain, libératrice d'une pulsion créatrice qui revient de manière cyclique dans l'histoire dans toutes ses manifestations artistiques : là où il y a transformation, mutation, innovation», resurgit le baroque.

Et l'on perçoit un certain regain pour la dorure :

- *non pas vraiment pour le mobilier d'antiquité qui, chez les générations montantes, est moins au goût du jour, semble-t-il, mais bien dans des créations de mobilier (je pense à la création de très beaux lustres italiens constitués de 2 coupelles enfilées sur une tige métallique, entièrement dorés ou argentés à la feuille, d'où, par la grâce d'un procédé technique moderne, des feuilles sont en suspension comme figées au naturel dans leur mouvement) ;*
- *des chantiers de création de nouveaux espaces où des pans de murs entiers ou du mobilier d'exposition sont ornés de feuilles d'or – ou de cuivre ;*
- *les grands chantiers de rénovation du patrimoine : le Bolchoï, Le Louvre, Versailles.. mais aussi chez les particuliers qui témoignent d'un souci de ranimer les fastes du passé et intrinsèquement du rattachement à d'anciennes valeurs d'exécution remises à l'honneur au service d'une vraie beauté qui dégage une force intérieure que la course aux technologies modernes a peut-être délaissée ;*
- *et, très important car elles donnent l'impulsion d'une source de création nouvelle, des créations actuelles d'œuvres d'art renouant avec la dorure (cf. Les œuvres de Olga de Amaral, tissages dorés à la feuille, véritables mémoires suspendues de la civilisation colombienne).*

Si l'or a pour symboles l'immortalité et la richesse, c'est bien sa vertu d'intemporalité qui interpelle et une œuvre dégage d'autant plus de force qu'elle engage une fidélité aux racines de son histoire, qu'elle a intégrées et dépassées dans l'apport d'une réalité nouvelle.

Applications de la dorure

La dorure s'applique sur tout support : métal, bois, céramique, plâtre, pierre, verre, ... , par différentes techniques : principalement à l'eau, à la mixtion et à la colle de poisson.

Brièvement, avant de passer à la dorure à l'eau qui est mon application de prédilection :

La dorure à la mixtion, c'est, sur les couches d'apprêts et gomme laque, ou plus simplement de laques, l'application –à tiède si l'on la désire bien souple- d'une huile qui, séchée à point, c.à.d. ni trop peu (sans quoi l'ouvrage restera toujours poisseux et ne sera pas propre à révéler la brillance souhaitée de l'or), ni trop sèche (car alors l'or n'adhère plus) : on la dit alors « amoureuse » et prête à recevoir la feuille d'or, lui permettant de se révéler.

La dorure à la colle de poisson, c'est un dosage de colle de vessie d'esturgeon ou cartilages de poisson dilué dans de l'eau distillée, répandue uniformément sur la surface à dorer avant de recevoir la feuille qui va progressivement s'étirer et donner son bel éclat.

La dorure à l'eau

Couche d'encollage à la peau de lapin, dite colle totin, 5 à 12 (voire 17) couches d'apprêt craie-colle tapotées, puis lissées à la brosse à apprêt, avec un temps de séchage de +/-2h entre chaque couche.

Long travail de ponçage, parfois de rebouchage au gros blanc (enduit craie-colle) qu'il faut laisser sécher avant de poncer à nouveau.

Reparure, étape essentielle et délicate où il s'agit, au moyen de fers à reparer, de redéfinir les plans amollis de la sculpture par l'application des apprêts avec légèreté et naturel : des traces trop parallèles, trop nombreuses conduisant à une reparure sèche, dénuée de sentiment. Par exemple, il faut tâcher de faire vibrer les surfaces de feuillures par l'apport de fines nervures (galbes), réparties harmonieusement : chaque nervure se distingue de ses voisines par une largeur, une profondeur, un profil différent. Elles doivent épouser la forme générale depuis le bord extérieur vers la naissance de l'ornement, légèrement en fuseau, rétrécissant vers la base.

Les manques dans la sculpture feront l'objet du travail du sculpteur qui intègre sa pièce sculptée en bois de même essence que l'original : à défaut, on procède au **moulage**, qui se fait idéalement en carton pierre (ou gros blanc c.à.d. enduit craie-colle). Réparé, poncé.

Couche d'encollage d'assiette

1 à 3 couches d'assiette à doré ou **bol d'Arménie**, (voire plus, fonction de nécessité du travail d'usure et patine), de couleur jaune, rouge, noire, bleue ou blanche - adapter à l'original-, appliquées au **pinceau à lavis**.

Polissage de l'assiette au chien, pinceau en poils de porc très durs et raides

(toile de jute) pour supprimer les petits grains qui ne manquent pas de se loger à la surface.

Agatage d'assiette possible qui donne à l'or un aspect poli plus doux que l'agatage sur l'or. Mais on peut aussi jouer des intensités de brillance complémentaires.

Pose de l'or : opération délicate, les feuilles, légères de quelques microns, ne peuvent être touchées du doigt : sont déposées à l'aide du **couteau à doré** sur le **coussin à doré** avant d'y être découpées, soulevées à la **palette**. A l'aide du **mouilleux**, pinceau en petit gris, on prélève de l'eau à doré, composée d'eau minérale et d'alcool, plus éventuellement un soupçon de colle d'encollage, on la répartit de manière égale sur la surface à doré avant d'y poser l'or à la palette. On respecte le temps de séchage, qui varie de 1 à 2 h en fonction de la température et de l'hygrométrie du lieu.

Agatage ou brunissage de l'or sur les parties désirées, au respect des volumes et du réalisme de leurs jeux d'ombre et de lumière.

Ramendage opération fastidieuse mais qui s'impose, car elle va combler toutes les lacunes : l'emplacement est remouillé pour faire coller l'or, sans déborder de la limite des manques, afin d'éviter les embus. Puis, à l'évaporation de l'eau, laps de temps plus court que lors de la première pose de l'or, les parties seront brunies à

nouveau. Certains se servent des lacunes comme base de leur patine, ce qui est regrettable et dénote l'amateurisme.